

un goût agréable. On recommande dans le même but les plantes suivantes, séchées et réduites en poudre: thym, sauge, cumin des prés (carvi), fenouil et baies de genièvre; on croit qu'une poignée suffit pour 5 vaches.

"On recommande les feuilles de céleri, que l'on conserve salées dans des tonneaux ou cuves, et que l'on donne aux vaches par petites portions dans leurs boissons. Elles sont un assaisonnement à leurs autres aliments et contribuent à parfumer le lait."

L'avoine convient peu aux vaches laitières, qu'elle échauffe, à moins qu'elle ne soit convertie en farine et en boissons. La farine d'avoine, d'orge, de seigle, de blé et de son prises en barbotage, augmentent la quantité de lait.

Les betteraves engraisent, mais n'agissent pas sensiblement sur la lactation.

Les résidus de la laiterie, lait caillé, petit-lait, lait de beurre, conviennent très-bien aux vaches laitières.

Je n'ai pas besoin de recommander le sachet de sel.

#### SOINS A DONNER AUX MOUTONS EN HIVER.

**Q**UELQUE froid qu'il fasse, on pourra toujours, sans inconvénient, faire sortir les bêtes à laine pendant quelques heures de la journée, pourvu que l'air soit sec. Ce qui leur est nuisible, ce n'est pas le froid, contre lequel les garantit leur épaisse toison, c'est l'humidité du sol et de l'atmosphère. Aussi, pendant le dégel, sera-t-il prudent de les laisser à la bergerie. "Le grand hiver, disent les bergers, n'est pas l'hiver des moutons;" en effet, pour eux, le véritable hiver, le temps de la souffrance, est le mois, où la température commence à se détendre, et où l'air se charge de vapeurs. La neige ne doit pas effrayer le berger, même s'il voit ses moutons en manger; les expériences de Dabenton prouvent qu'elle ne leur est pas nuisible.

En hiver, plus peut-être encore qu'en été, il est important de laisser toujours à la disposition des moutons du sel, soit en blocs, soit dans de petits sacs de toile que l'on suspend aux extrémités du râtelier. Les moutons vont les lécher, et prennent ainsi la quantité de cette substance qui leur est nécessaire; en outre de ses propriétés toniques, le sel a l'avantage d'exciter l'appétit et de rendre les aliments plus digestifs. Les bergers allemands ont l'habitude de l'employer en poudre; ils en répandent deux fois par semaine une certaine

quantité dans les mangeoires, le soir, au moment où ils font rentrer les moutons, puis ils laissent ceux-ci sans boire jusqu'au lendemain matin. Nous n'approuvons point cette pratique. Les moutons, n'ayant pas le sel continuellement à leur disposition, se jettent alors sur cette friandise avec trop de voracité; les gros poussent les plus faibles et leur volent leur part; il s'ensuit que quelques-uns en mangent trop, et que d'autres n'ont pas ce qui leur est nécessaire.

Une excellente manière de faire consommer le sel consiste à en saupoudrer les fourrages en les montant en meules ou en les rentrant dans les greniers au moment de la fénaison; on en emploie environ 3 lbs. par 1,000 lbs. de fourrage sec. En fermentant, le foin *sue*, comme chacun le sait; l'humidité dissout alors le sel, qui pénètre le foin et le rend plus sain et beaucoup plus savoureux: les moutons ne laissent jamais perdre aucune parcelle des fourrages qui ont été préparés par cette méthode.

Le foin qui a contracté quelque mauvaise odeur par son séjour au-dessus des tables est impropre, à la nourriture des bêtes à laine, aussi bien que des chevaux, surtout s'il s'y montre des moisissures; dans ce dernier cas, c'est tout au plus si on peut l'utiliser comme litière; quant à l'employer comme aliment, il n'y faut point songer. Enfin les fourrages *rouillés* et ceux qui ont été *vasés* leur occasionnent des maladies de poitrine, et aussi, dans certains cas, le *chumere à la bouche*. Lorsqu'ils consomment de pareils fourrages, ils sont plus disposés que jamais à contracter toutes sortes de maladies, mais ils les rebutent jusqu'à ce que la faim les presse par trop.

Le son est pour les bêtes à laine une fort bonne nourriture; nous l'avons employé avec avantage à leur entretien et à leur engraissement. On l'accuse à tort d'être dépourvu de principes nutritifs, sous prétexte que le peu qu'il en contient n'est dû qu'à la présence de la farine qui y reste attachée, et qui, avec les procédés de mouture actuellement en usage, ne s'y trouve qu'à dose homœopathique. L'un de nos éleveurs les plus distingués, M. Felix Villeroy, a déjà combattu cette idée, qui se fonde sur une base entièrement fautive, à savoir que le son est à peu près exclusivement composé de ligneux. Dans un opuscule du plus haut intérêt, intitulé: "Recherches sur la valeur nutritive des fourrages et autres substances destinées à l'alimentation des bestiaux" M. Isidore Pierre publie une analyse du son de froment qui est concluante.